

BUREAUX
ROUBAIX - 68-T, Grande-Rue. Tél. 227.22.
TOURCOING - 23, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE - 11, rue Pasteur. Tél. 123.11.
PARIS - 22, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.84.
MOUSCROUX - 100, rue de la Station. Tél. 5.64.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Paris et départements
 3 mois 60 fr. 00
 6 mois 110 fr. 00
 1 an 200 fr. 00

Autres départements et colonies
 3 mois 65 fr. 00
 6 mois 115 fr. 00
 1 an 210 fr. 00

Compte chèques postaux : Lille 97 à Rennes

Les livres nouveaux

Robert SPEIGHT : *Le Cœur in-traitable* (Stock). — Robert CRO-TET : *Mauvoin de Finlande* (Gras-set).

Dans la littérature contemporaine, c'est Daniel Rops qui, chez nous, a le premier approfondi le drame de la jeunesse. Parce qu'il y a un drame de la jeunesse, quoi-que nous l'ignorions. Nous n'avons plus le cœur assez simple pour le comprendre, ce drame. Nous ne pensons pas, nous ne croyons plus, que des adolescents puissent être, aux approches de leur vie d'homme, troublés au point d'être par-faits entraînés aux actes les plus extraordinaires. Nous appelons cela extravagance ; nous incriminons la littérature, l'imagination, la for-mation — que sais-je encore ? — et nous ajoutons philosophique-ment : un peu de patience, cela passera !

Et, en effet, cela passe toujours. Tel jeune homme que nous avons connu fantasque, enthousiaste, nous le retrouvons, après quelques années, très calme, plié à tous les usages du monde, de notre monde... Et nous disons : n'est-ce pas ? — qu'il s'est assagi.

En réalité, il a abdiqué, la plu-part du temps, après avoir litté-rairement combattu les usages, contre les idées toutes faites, seul contre un monde qu'il désertait, dont il ne voulait adopter ni les fa-çons de vivre, ni les façons de penser.

Un jour, lassé, il a abandonné la lutte. Après tant d'autres, com-me tout le monde, il s'est plié au conformisme du moment. Alors, il a eu le droit d'entrer dans une so-ciété, puisqu'il acceptait d'observer les règles du jeu.

Cette histoire d'une abdication, c'est un peu la nôtre à nous tous. Des autres, de ceux qui n'ont pas voulu se plier, nous disons que ce sont des « têtes brûlées ». Et de ce Desmond Macnamara, au-cœur intraitable, dont il nous ra-conte l'histoire, Robert Speight a eu raison de faire d'abord un fou, car il faut être dément pour avoir, autant que ce jeune homme, soif de l'absolu.

Pourquoi le jeune Desmond vit-il ainsi en révolte ouverte contre la société ? Certes, il est Irlandais, et l'Irlande passe pour un pays romantique où l'on s'endonne vite pour les idées. Mais Des-mond est élevé par sa tante Margaret, et celle-ci a brisé tous les liens sentimentaux qui la rattachent à ses compatriotes, per-pétuellement tourmentés.

Tante Margaret s'est ralliée au conquérant anglais, et ce ne fut la qu'une première étape. C'est la civilisation latine, c'est la discipline romaine qui ont conquis son âme. Desmond Macnamara est en ré-bellion permanente contre sa tante Margaret. Sorti de la maison de santé du docteur Gautier, où il a dû passer quelques années de sa jeunesse, il s'efforce de construire sa vie, et il voit tout de suite que jamais, jamais les conceptions de tante Margaret ne seront les siennes.

Il commencera à voir clair dans son âme lorsqu'il apprendra qu'il est le fils non d'un soldat irlan-dais tombé sur la Somme, comme on le lui a toujours dit, mais d'un révolutionnaire tué lors de la ré-volte de Dublin, en 1916. Des-mond porte en lui toute la fougue et tout le désintéressement de son père. Et, comme son père, il se lance dans la vie avec l'illusion que c'est elle qui doit se soumettre à sa volonté, et non lui qui doit se plier aux exigences de la vie. Té-mérité !

André DOUZIEZ.
 (Lire la suite page 2.)

Sept cents blessés arrivent à Lourdes
 Lourdes, 4 juin. — Sept cents blessés rapatriés d'Allemagne ont été accueillis par M. Le Gentil, préfet des Hautes-Pyrénées, et par les représentants de la Légion et de la Croix-Rouge.

LA SITUATION EN SYRIE a été l'un des sujets principaux des délibérations de Vichy



Le général Weygand

Vichy, 4 juin. — Les milieux politiques compétents soulignent que le conseil des ministres qui s'est tenu mardi a été particulièrement long. C'était la première réunion du gouvernement depuis les récents entretiens de l'amiral Darlan à Paris.

Ces milieux croient savoir que la question des relations franco-britanniques a été l'un des principaux objets des délibérations gouvernementales.

Vichy, 4 juin. — Le général Wey-gand qui a assisté, on le sait, au conseil des ministres, a fait un rap-port détaillé sur la situation en Afrique.

M. Belin fait acclamer par les ouvriers niçois le programme social du nouveau régime

Vichy, 4 juin. — Arrivé mardi matin à Nice par avion venant de Marignane, M. René Belin, secrétaire d'Etat au travail, a reçu à la préfecture des Alpes-Maritimes des délégués syndicaux patrons et ou-vriers.

Au cours de l'après-midi, le secré-taire d'Etat, accompagné de M. Ri-vière, préfet, a visité l'inspection du travail, l'office de placement et la direction des assurances sociales.

Il s'est rendu ensuite à la Trin-té-Victor, petite localité proche de Nice, où le patronat niçois a créé une maison de l'enfance où sont envoyés les enfants convales-cents ou en mauvaise santé.

Enfin, à 18 h. 30, M. Belin a pris la parole au cours d'une grande réunion d'information qui s'est te-nue à la halle du travail. L'im-meuble étant trop petit pour con-tenir la foule des ouvriers niçois ; des haut-parleurs avaient été placés au dehors. Ainsi, plusieurs milliers d'auditeurs ont pu entendre le secrétaire d'Etat qui, dans un dis-cours très substantiel, a exposé le programme social du gouvernement et énuméré les réformes profondes qui ont déjà été accordées pour le plus grand bien de la classe ouvrière grâce à la sollicitude du maréchal Pétain et de l'amiral Darlan, dont les noms ont été acclamés.

M. Belin a quitté Nice, mercredi matin, se rendant à Toulon par la voie des airs.

Dans le grand port militaire mé-diterranéen, M. Belin a reçu des déléguations qui lui ont présenté les desiderata des ouvriers.

LE MARÉCHAL a ouvert les travaux au Comité d'organisation professionnelle

« Si un nouvel ordre social est introduit en France, dit-il, c'est afin d'éliminer l'esprit qui avait trouvé son expression dans la lutte des classes et avait miné la France. »



— 400 personnes ont trouvé la mort aux Etats-Unis, à la suite d'accident, pendant les jours de la Pentecôte.

LES PERTES anglo-grecques dans l'île de Crète sont évaluées à cinq mille morts

Le nombre des blessés n'est pas encore déterminé
 Le butin est considérable



Le saut audacieux des parachutistes allemands.

Berlin, 4 juin. — Après dénon-cement sur le champ de bataille, on estime que les pertes subies par l'armée anglaise et par les forma-tions grecques en Crète peuvent être évaluées à 5.000 morts. On ne peut encore déterminer le nombre des blessés.

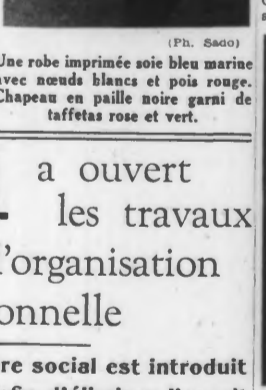
Dans ce nombre ne sont pas com-pris les pertes infligées aux An-glais au cours de leur fuite par mer. Il est hors de doute que cel-les-ci sont beaucoup plus impor-tantes étant données les attaques incessantes que l'aviation allemande a dirigées contre les transports de troupes.

(Lire la suite page 2.)

L'EX-EMPEREUR D'ALLEMAGNE Guillaume II EST MORT A DOORN

Le cardinal GERLIER va inaugurer à Madrid l'église reconstruite de St-Louis-des-Français

Madrid, 4 juin. — Le cardinal Gerlier, primat des Gaules, est attendu à Madrid pour le 6 juin.



Le cardinal Gerlier

Il procédera à l'inauguration de l'église Saint-Louis-des-Français, dont la reconstruction vient d'être achevée.

M. François Piétri, ambassadeur de France en Espagne, a informé officiellement le gouvernement espagnol de l'arrivée à Madrid du cardinal Gerlier.

Vichy, 4 juin. — Le maréchal Pétain a présidé, mercredi matin, la séance d'ouverture du comité d'organisation professionnelle, dont le président est M. Henri Moysset, secrétaire général de la présidence du conseil.

Le chef de l'Etat a prononcé une allocution souhaitant la bienvenue aux membres du comité et définis-sant l'objet de leurs études.

« La préparation des nouveaux statuts de l'organisation du travail est l'une des tâches les plus impor-tantes pour la reconstruction de la France, a-t-il dit.

« Si un nouvel ordre social est introduit en France, c'est surtout afin d'éliminer l'esprit qui avait trouvé son expression dans la lutte des classes et qui avait divisé et miné la France.

« Les coalitions ouvrières et pa-tronales ont été provoquées par un Etat faible, qui était incapable de créer des rapports équitables entre l'ouvrier et le patron. L'Etat veillera à ce que, à l'avenir, de pareil-les coalitions soient rendues impos-sibles. »

Il faudrait déjà à l'Angleterre onze années de travail pour combler les pertes navales qu'elle a subies depuis le début de la guerre !

Berlin, 4 juin. — Les journaux berlinois du matin commentent les pertes subies au cours du mois de mai par la navigation marchande britannique et qui s'élevaient, d'après le communiqué militaire d'hier, à 746.000 tonnes.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » cite la déclaration de M. Shinwell, député du Labour Party au Communes, selon laquelle il est douteux que l'Angleterre puisse remporter la victoire, si elle ne parvient pas à réparer les navires endommagés par l'ennemi ou à com-bler ses pertes soit par ses propres moyens, soit par l'aide des Etats-Unis.

Le « Voelkischer Beobachter » écrit : « La même Angleterre, qui affir-ma un jour qu'elle n'avait qu'à tendre le bras pour affamer le peuple allemand, se voit obligée de pres-cire journalièrement de nouvelles restrictions à l'économie anglaise. »

« Que tous ces moyens aient été insuffisants à produire un allège-ment pour l'Angleterre, c'est ce qui

ressort des cris de détresse toujours plus pressants adressés aux Etats-Unis. »

La « Berliner Boersen Zeitung », attirant l'attention sur le fait que le tonnage perdu par l'Angleterre atteint à l'heure actuelle 11.662.211 tonnes, souligne qu'il faudrait aux Anglais onze ans pour combler une pareille brèche.

Des raids allemands sur l'Angleterre orientale
 Amsterdam, 4 juin. — La radio anglaise annonce qu'une certaine activité de l'aviation allemande a été constatée la nuit dernière au-dessus de la Grande-Bretagne. Des bombes ont été lancées en divers endroits, surtout dans les régions de l'Est.

D'autre part, plusieurs ports de la côte orientale de la Grande-Bre-tagne ont été bombardés. Des incen-dies se sont déclarés dans de nom-breux objectifs de guerre.

(Lire la suite page 2.)

Les ouvriers français travaillant en Allemagne jouiront des mêmes conditions que les ouvriers allemands

Par suite d'une entente entre les autorités compétentes allemandes et les représentants de l'Etat français, d'importantes mesures ont été prises en faveur des ouvriers français dési-reux d'aller travailler en Allemagne.

Tout d'abord, il conviendrait de sou-ligner que les conditions offertes aux ouvriers qui acceptent de leur plein gré de se rendre en Allemagne, pour y exercer leur profession, sont égales aux conditions de travail des ou-vriers allemands de mêmes caté-gories professionnelles.

En outre, le transfèrement de la main-d'œuvre française ne doit en-traîner aucun désavantage pour cel-les-ci. C'est ainsi que les travailleurs déjà placés en Allemagne, ou qui y seront placés à l'avenir, sont, d'une

manière générale relégués de l'inter-diction de travailler à l'étranger, pré-vue par la loi du 13 septembre 1940.

D'autre part, le temps de travail en Allemagne ne sera pas considéré comme une interruption de travail ou même de séjour en France. De même, les ouvriers conservent les droits qu'ils ont acquis sous le ré-gime des assurances sociales.

Mais il ne s'agit pas des avan-tages offerts aux travailleurs rési-dant en France qui désirent tra-vailer en Allemagne. Celle-ci, dési-reuse de contribuer à la diminution du chômage dans notre pays, a dé-cidé, en principe, d'accorder aux fa-milles de ces ouvriers les droits des assurés citoyens allemands et de les faire profiter de la législation exem-plaire des assurances sociales alle-mandes.

(Lire la suite page 2.)

Les forces germano-italiennes ont fait douze mille prisonniers en Crète

Berlin, 4 juin. — Le commandement des forces armées commu-nistes :

Il a été établi jusqu'à présent qu'au cours des combats dans l'île de Crète, plus de 8.000 Britanniques et environ 4.000 Grecs ont été faits prisonniers. D'autre part, de nombreux chars blindés et des canons, ainsi que de grandes quantités de munitions, de vêtements et de vivres ont été capturés.

Au cours de la journée de mardi, l'aviation a bombardé des mines dans le comté d'Essex et en Angleterre méridionale. Au nord-est des Orcades, des avions de combat ont, au cours de la nuit, coulé un navire marchand de 4.000 tonnes. Ils ont aussi fortement endommagé, au large de la côte nord de l'Ecosse, deux importants cargos.

Dans la nuit du 2 au 3 juin, des avions torpilleurs ont touché par deux fois un important navire de guerre britannique.

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, l'aviation a attaqué avec succès le port d'approvisionnement de Hull, ainsi que les instal-lations portuaires le long de la côte sud et de la côte est de l'Angie-terre.

En Afrique du Nord, activité d'artillerie réciproque devant Tobrouk.

Au cours de la journée du 2 juin, des escadrilles d'avions de combat et de « Stukas » allemands ont attaqué à plusieurs reprises des objectifs militaires à proximité de Tobrouk. Elles ont détruit, dans le port, un navire de transport et ont touché une position de l'artillerie de D.C.A. anglaise.

Ni de jour ni de nuit, l'ennemi n'a survolé le territoire du Reich.

Dans la période du 29 mai au 3 juin, l'ennemi a perdu vingt avions ; quatorze ont été abattus en combats aériens par des chasseurs de nuit et l'artillerie de la D.C.A. ; deux ont été descendus par des dragueurs de mines ; les autres ont été détruits au sol.

Au cours de la même période, dix avions allemands ont été perdus.

(LIRE, EN 2^e PAGE, LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL ITALIEN.)

LA RÉOUVERTURE de la BOURSE DE LILLE

La Bourse de Lille, qui était fermée depuis le mois de mai 1940, a été ouverte le 4 juin, après accord avec l'administration militaire alle-mande sur la réglementation nou-velle du marché.

Le marché des valeurs étrangères reste fermé. Ne seront conclues que les affaires au comptant sur les valeurs qui étaient inscrites à la cote précédemment à la Bourse de Lille. Des dispositions ont été pri-ses pour éviter des fluctuations exagérées de cours.

Des représentants du Militärbefehlshaber en Belgique et dans le Nord de la France et de l'Ob-erfeldkommandant, ainsi que le délé-gué allemand de la Bourse de Pa-riis, assistaient à la réouverture.

— C'est onze enfants originaires de l'Europe centrale sont arrivés à Lis-bonne, d'où ils partiront pour les Etats-Unis.



L'artillerie antiaérienne protège l'avance des troupes.